

C'était une œuvre difficile, laborieuse, surhumaine. Chez ces barbares — se rattachant tous à l'une des trois grandes familles celtique, teutonique et slave — il y avait des vertus naturelles : bravoure, puissance d'endurance, pureté de mœurs, comme on peut le lire dans les récits si exacts de César et de Tacite ; mais que d'obstacles à la civilisation chrétienne : l'horreur du travail manuel, l'amour du vin et de l'oisiveté, l'orgueil indomptable, l'esprit de vengeance, la dureté poussée jusqu'à la férocité.

Que va faire l'Église pour les convertir ? Va-t-elle se contenter de les attendre et de les recevoir ?

Non, obéissant à la force d'expansion qui est en elle, elle va aller au-devant d'eux, pénétrer jusque chez eux ; elle va organiser l'œuvre des missions étrangères, une des plus caractéristiques et des plus glorieuses de son apostolat.

M. le conférencier s'arrête à esquisser à grands traits quelques-unes des plus belles figures — et des plus oubliées — des missionnaires de cette époque : saint Aidan, l'apôtre (des Scots) évêque et moine, qui conquit à la foi les rudes tribus qu'avaient autrefois soumises les armes d'Agricola ; saint Grégoire d'Utrecht, disciple et ami de saint Boniface, fondateur et directeur d'un véritable séminaire de missionnaires, qui mourut plein de jours laborieux, en disant : « Je vais avoir mon congé » ; saint Ancaire, qui évangélisa les Normands du Danemark et de la Suède, d'une constance égale à son zèle et à son intrépidité, allant à un nouveau peuple quand un premier l'a chassé, supérieur à toutes les persécutions, reconstruisant les églises qu'on lui brûle, et fondant les glorieux évêchés de Hambourg et de Brême.

C'est par la vie de ces grands hommes qu'on peut apprécier l'importance et la portée du rôle qu'ont joué les moines dans la civilisation de l'Europe. Ce sont eux qui ont vraiment conquis la barbarie. Ils ne se sont pas contentés d'envoyer de tous côtés des délégués qui parcouraient les pays païens pour y semer la bonne parole ; mais ils ont assuré et maintenu les fruits de l'évangélisation par la fondation de monastères au sein de ces pays.

Le monastère a vraiment été l'organe dont l'Église s'est servi pour épancher la vie chrétienne autour d'elle. C'était une institution très complète, avec son cloître, sanctuaire de l'étude et de la prière, son église, révélant aux peuples les mystères de l'âme et de l'au-delà, son école, versant dans l'âme des enfants les lumières d'une instruction toute chrétienne, ses terres, où l'on apprenait l'agriculture et les travaux manuels, son dispensaire, où l'on donnait des aliments et des